ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PRAXIS SOCIALE

MAISON DES FAMILLES

APPRENTIS D'AUTEUIL

Caritas Alsace

Evaluation d'impact social de la Maison des familles de Mulhouse

Rapport final (synthèse)

Cyril Villet

Janvier 2022

Table des matières

Préambule 2
Introduction 3
1. Objectifs 4
2. Résultats : l'impact social de la Maison des familles de Mulhouse 5
2.1 L'impact sur la dimension relationnelle du bien-être 5
2.2 L'impact sur la dimension décisionnelle du bien-être 7
2.3 La Maison des familles comme lieu de répit (dimension corporelle du bien-être) 10
2.4 « Faire » avec les personnes et considérer leurs trajectoires de vie (autour des dimensions matérielles et temporelles du bien-être) 11
3. Un travail partenarial au service d'une alliance éducative 17
3.1 Connaitre et se faire reconnaitre 17
3.2 Faire alliance avec les ressources du territoire : les fonctions de médiation et traduction de la Maison des familles 20
3.3 Des pratiques innovantes pour de nouvelles réponses 21
4. Conclusion 26
5. Annexe 29

Préambule

La Maison des familles…
Quel drôle de nom…lorsqu'il y a quelques années, nous avons appris l'implantation de cette Maison sur Mulhouse, nous avons été autant curieux qu'interrogatifs quant à ses missions, son public, sa vocation pour le dire autrement.
Et puis, peu à peu, la Maison a fait sa place, l'a trouvée, a tissé des liens sur le territoire…la Maison s'est faite connaître, en portant une vision innovante dans le travail mené avec les familles, les parents, les enfants, les partenaires…
La rencontre avec la Maison des familles s'est faite tranquillement, à la réception d'un rapport d'activité il y a bientôt cinq années, nous avons, Cyril Villet et moi-même, été faire connaissance avec Anne Claire Schneider et Anne Werey et découvert la variété des actions menées, la dimension collective, l'inscription sur le territoire, des références québécoises, et surtout, une grande chaleur.

Quelques années plus tard, après de nombreuses interactions entre l'école et la Maison des familles (accueil de stagiaires, réalisation d'une monographie territoriale, intervention en formation de parents,…) nous avons été sollicités pour réaliser une évaluation d'impact social.
Ce travail passionnant a été traversé par la crise sanitaire, il a cependant permis à ce que de nombreuses rencontres entre les acteurs de la Maison des familles, mais plus largement le cercle des partenaires, des élus, des financeurs, viennent confirmer la justesse de l'action, son réel apport par sa spécificité et singularité.

Vous trouverez le fruit de cette étude dans la présente synthèse qui nous a amené à dégager l'essence de nos observations et analyses, tant pour ce qui concerne les publics que pour l'impact sur le tissu partenarial et institutionnel.

Nous remercions Anne Claire Schneider et Anne Werey de nous avoir confié cette délicate mission, à savoir montrer en quoi la Maison des familles représente « un plus » sur le territoire. Nous remercions également les parents, professionnels, élus et administrateurs rencontrés du temps qu'ils nous ont consacré pour mener à bien notre étude.
Enfin, je remercie Cyril Villet qui a entamé cette étude alors qu'il était encore responsable de formation et chargé de recherche à Praxis, qui l'a terminée alors après avoir pris depuis quelques mois de nouvelles responsabilités dans un autre établissement de formation.
Il a tenu à mener à bien cette étude au regard du plaisir pris à côtoyer les différents acteurs qui font, répétons-le, que la Maison des familles est bien « un objet à part »…

Chantal Mazaeff
Directrice générale
Ecole Supérieure de Praxis Sociale

20 janvier 2022

Introduction

En 2009, à Grenoble, était créée la 1ère Maison des familles (MDF). Aujourd'hui, le programme, « fruit d'un partenariat de 6 associations investies dans le soutien aux familles : Apprentis d'Auteuil, le Secours Catholique, ATD Quart Monde, Cités Caritas, l'Ecole des Parents et des Educateurs et Le Rocher » compte 18 MDF implantées sur tout le territoire français.
Inspirées des organismes communautaires familles (OCF) du Québec, qui depuis 1961 dénombrent plus de 200 membres, les MDF proposent aux participants « un accompagnement pour mieux exercer leur rôle de parent ». Comme les OCF, les MDF, autonomes dans leur mandat « développent leurs services en fonction des besoins de leur communauté » (Turcotte & al., 2011, p.97[1]).

En janvier 2016, la MDF ouvrait ses portes au 11 rue du Puits à Mulhouse portée conjointement par Apprentis d'Auteuil et Caritas Alsace. L'objet de l'association est de permettre le plein exercice du rôle de parents aux personnes en restant ouvert sur l'environnement. La MDF est un espace qui vise à soutenir les familles isolées et/ou en précarité de l'agglomération de Mulhouse en leur proposant un espace libre de rencontres et d'échanges d'une part et la possibilité de participer à des activités et actions collectives qu'elles coconstruisent d'autre part. Dans ce lieu, chaque famille constitue également un vecteur de soutien potentiel pour les autres familles et participants. Les expériences, compétences parentales et éducatives sont exprimées et partagées dans une optique d'aide et de solidarité. L'implication et la valorisation des familles sont la pierre angulaire de l'intervention de la MDF qui prône un « faire avec » les familles plutôt qu'un « faire pour » les familles.

La période d'ouverture du dispositif mulhousien correspond par ailleurs au début de l'étude d'évaluation d'impact social réalisée par le cabinet ASDO. Dans une dynamique de développement des MDF, Apprentis d'Auteuil avait souhaité, quelques années après leurs inaugurations identifier les impacts majeurs du dispositif et formaliser leurs modalités de fonctionnement. Celle de Mulhouse, naissante, avait été consultée tout comme 7 autres Maisons. Dans le rapport final de l'étude (ASDO, 2017), il est écrit que « les structures enquêtées se caractérisent par une certaine hétérogénéité, tant en termes de fonctionnement, qu'en termes de volume de public accueilli ou encore d'inscription dans le tissu partenarial local. Toutes n'ont pas en effet atteint les mêmes niveaux de « maturité » sur ces différentes dimensions. » (Ibid., p.6).
Il s'agira bien ici de mettre en lumière les pratiques spécifiques de la MDF, ce que font les acteurs de ce lieu et également ses impacts sur les participants en lien avec les acteurs mulhousiens du champ du soutien à la parentalité notamment, et plus largement les ressources de l'environnement.

Le vendredi 6 mars 2020 par ailleurs, le Premier ministre décrétait la fermeture de la totalité des crèches, écoles, collèges et lycées du Haut-Rhin. Notre étude débutée en janvier 2020 s'est donc déroulée dans un contexte de crise sanitaire et sociale particulièrement dur, impactant à la fois les populations de notre territoire et les organisations sociales et médico-sociales. Cette période requiert donc de l'humilité dans notre entreprise et en même temps elle appelle plus que jamais la nécessité de faire la lumière sur les pratiques de la MDF. Son « niveau de maturité » lui a-t-il permis aujourd'hui de traverser cette crise et ses contraintes sans oublier ses fondements et ses valeurs ? Cette crise a-t-elle réactivé, renforcé, pour les publics, la nécessité et la pertinence d'un programme original tel que celui-ci ? Avant de tenter de répondre à ces questions, nous souhaitons vivement remercier la MDF d'avoir rendu possible les rencontres dans ce contexte singulier, les personnes également pour leur disponibilité et le partage de leurs parcours et expériences de vie.

[1] Une bibliographie complète apparait dans la version complète du rapport.

Le présent document consiste en la version synthétique du rapport remis à la MDF. Il s'organise de la manière suivante ; après avoir présenté (1) les objectifs et la méthodologie de cette étude, nous présenterons (2) les impacts de la MDF sur le bien-être des familles et (3) la manière dont l'accompagnement social proposé se décline en lien avec les ressources de son territoire.

1. Objectifs

La demande à l'origine de cette étude consiste à mieux comprendre les impacts et les effets des interventions de la MDF auprès des participants, partenaires et plus largement sur son territoire. La MDF semble reconnue par les autres institutions et organisations locales. Ces dernières semblent par ailleurs, d'après les premiers constats des professionnels, intéressées par les pratiques qu'elle développe autour des principes suivants :

- Co-construction avec les familles et interventions centrées sur les compétences parentales
- Pas de mandat, un dispositif ouvert, qui n'est pas « normé »
- Une approche globale des familles et un « accompagnement » à différents niveaux

Cependant, depuis plusieurs mois et dans une optique de développement, les professionnels ainsi que le Conseil d'administration réfléchissent à la façon de mieux valoriser les actions de la MDF. Il apparaît nécessaire de mettre en évidence les effets de son intervention auprès des publics, par le biais d'une évaluation d'impact qui abordera également la résonnance du projet mené par la MDF auprès des acteurs institutionnels. Enfin, ce projet s'articule autour de la grille de lecture du bien-être développée par le centre de recherche de Montréal sur les inégalités sociales et les pratiques alternatives de citoyenneté (CREMIS), partenaire de l'ESPS. Cette grille se fonde sur de la notion de bien-être et décline les impacts des interventions sociales autour des 5 dimensions suivantes :

- Matérielle : conditions matérielles de l'existence (logement, revenus, etc.).
- Relationnelle : inscription de la personne dans des réseaux (familiaux, amicaux, professionnels, de sociabilité, de voisinage, etc.), qui permettent à la personne de tisser des liens et construire des solidarités.
- Corporelle : rapport à son corps, problématiques de santé, limitations fonctionnelles
- Temporelle : « profondeur temporelle » de la vie, inscription dans une histoire, un parcours de vie, capacité à se projeter dans un avenir plus ou moins éloigné
- Décisionnelle : capacité à faire des choix pour soi-même, qui « va de pair avec le goût de liberté [et] la volonté de se faire reconnaître un savoir expérientiel dans la définition de ses besoins.» (Fournier, Godrie & McAll, 2014. p.55).

Le CREMIS défend à travers ses recherches et cette grille d'analyse la nécessité de saisir la personne dans sa globalité, dans sa « pleine humanité » et dans ce sens les 5 dimensions citées sont indissociables ; elles « empêchent » de réduire la personne à un objet de l'intervention, d'« enfermer la personne dans une catégorie identifiée uniquement par ses besoins, courant le risque de reproduire ainsi une forme de stigmatisation ». (Ibid.). Si le bien-être des publics est au cœur, il est nécessaire d'autre part de considérer le bien-être des intervenants, impliqués dans une relation avec les publics, parties prenantes plutôt qu'exécutantes.

Notre parti pris est de se situer en proximité des personnes et dans ce sens notre approche se veut résolument subjective et reconnaît la nécessité d'accéder à la manière dont ils définissent *eux-mêmes* leurs situations et apprécient leurs conditions de vie. La méthodologie employée pour atteindre les objectifs de l'étude est détaillée en annexe du présent rapport.

2. Résultats : l'impact social de la Maison des familles de Mulhouse

Nous proposons ici, directement à partir des propos recueillis auprès des familles dans le cadre des entretiens, de présenter les impacts du dispositif sur leur quotidien et sur leur parcours. L'approche est donc résolument subjective et l'analyse fera appel à la grille du bien-être en 5 dimensions développée par le CREMIS. L'approche globale sous-jacente qu'elle défend pose que l'accompagnement de la personne doit considérer à la fois les difficultés ou fragilités qui l'ont motivées à venir à la MDF (ou qui ont motivé un tiers à l'orienter vers la MDF) mais plus largement à reconnaître l'importance des différentes composantes ou dimensions de sa vie (et les difficultés qui y sont rattachées). En termes d'intervention sociale, cette approche globale de la personne centrée sur son bien-être permettra en outre de ne pas se focaliser sur les seules difficultés mais d'identifier les leviers pour restaurer l'estime des personnes, les (re)valoriser et leur permettre de retrouver une place.

2.1 L'impact sur la dimension relationnelle du bien-être

Rarement les personnes rencontrées évoquent les questions éducatives ou liées à la parentalité comme le motif premier de leur venue à la MDF. Rencontrer d'autres personnes, d'autres mamans ou enfants, l'envie de sortir de chez soi sont les premières raisons invoquées à l'origine de leur venue : « *la perception par les parents des espaces que forment les MDF semble se situer davantage du côté de la sociabilité, de la rencontre, du plaisir et de la découverte »* (ASDO, p.31).
A Mulhouse, la question des relations que les familles entretiennent à l'extérieur ou au sein de la MDF est très présente dans les discours et laisse entrevoir un sentiment d'isolement, de solitude voire de détresse. La capacité de maintenir des relations familiales et amicales de qualité est au cœur des entretiens. Les personnes font référence spontanément à la dimension relationnelle, à leur famille (son absence le cas échéant). Parmi ces personnes, on retrouve celles d'origine étrangère ayant laissé derrière elles une famille et se retrouvant relativement seules à leur arrivée, coupées de leurs réseaux d'origine. Pour d'autres personnes, une rupture conjugale ou un évènement familial explique leur arrivée à Mulhouse et leur isolement. Une personne nous raconte la dégradation des relations avec son mari, les troubles psychiatriques de ce dernier et la nécessité de fuir sa région d'origine.

Sortir de chez soi, s'ouvrir aux autres
Dans ces situations, rencontrer de nouvelles personnes, retisser des liens, des relations avec d'autres revêt une grande importance. Sortir de chez soi devient une nécessité afin d'échapper à des conditions de vie vécues comme peu stimulantes : « *tu emmènes les enfants à l'école le matin et tu te dis « je fais quoi ? »*. Dans le même sens, une autre personne résume son quotidien autour de la préparation des repas, l'accompagnement des enfants à l'école et le ménage : « *c'était dur, très difficile et puis même le fait d'avoir à qui parler…* ». Se rendre à la MDF constitue une occasion, un prétexte pour sortir de son logement (ou hébergement) et échapper (momentanément au moins) à un rôle « domestique », un environnement pesant, dans lequel les personnes s'épanouissent rarement.
D'autre part, pour certaines femmes, le logement constitue le lieu même des violences. Les rencontres réalisées donnent à voir en effet des situations de violence conjugales avérées. La MDF apparait comme un endroit dans lequel on aime se rendre, convivial et chaleureux, un autre chez-soi. Le collectif dans lequel on s'inscrit est assimilé à une famille : « *Ici on est comme à la maison… ».* Le lieu semble propice au bien-être. D'ailleurs, son aménagement a fait l'objet au début du dispositif d'une réflexion collective. Les différentes activités proposées sont autant d'occasions pour les participants d'intégrer un collectif, de nouer des relations avec d'autres familles, d'échanger et de partager.

A ce titre, les repas permettent de souder le groupe et contribuent à constituer une « famille » (Kaufman, 2007b, 2015). L'acte de préparer le repas, le partage du repas et les activités qui s'y rattachent font de ce moment un rituel fédérateur comme l'expliquent bien les participants.

Des repères pour les enfants

Pour les enfants fréquentant le dispositif, les sorties, les temps autour de l'aide aux devoirs le mercredi et les différentes activités leur permettent d'élargir leur cercle de connaissances. Les liens qui se tissent entre certains enfants et bénévoles s'apparentent à des liens familiaux de substitution comme l'analyse une participante : « *mes enfants ont besoin de repères, ils n'ont pas la présence des grands parents et ma fille est proche d'une bénévole, c'est comme une mamie* ».

Socialisation et autonomie

Les propos recueillis soulignent la nécessité des autres dans la construction de soi : « Sans relation, difficile d'être soi » (Serres, 2015, p.6). Si on existe « matériellement », on existe surtout à travers ses relations avec Autrui. L'identité est toujours à construire, elle se façonne dans l'environnement, au sein d'un tissu relationnel et de « jeux d'acteurs » (Dubar, 1998).

Il apparait important pour les personnes de la MDF de construire leurs propres relations : « *la communauté ne peut rien faire et moi je me voyais intégrer cette communauté mais là je veux construire mes propres relations, je ne veux pas de relations nocives…* ». Ainsi, une pleine autonomie n'est possible pour la personne que si elle est insérée dans des réseaux de sociabilité (Martucelli, 2002) et qu'elle ne subit pas ses relations.

Des relations non-contraintes

A la MDF, les relations sont marquées par la convivialité. Elles reposent sur une libre adhésion et se développent de manière horizontales, exemptes de jugement. L'appréciation de la qualité des liens s'opère d'ailleurs au regard des relations plus difficiles que certains ont pu avoir au sein d'autres associations. Faire alliance est fondamental pour que le projet puisse se réaliser. Il n'est pas question ici de posture d'autorité entre un professionnel et une personne qui serait seulement aidée, « ces relations sont essentielles pour pouvoir être côte à côte autour des enfants » (MRIE, 2021, p.71).

De la même manière, les bénévoles mettent en avant la qualité des relations entre les participants. Pour autant, ces liens, ou sentiments pourrait-on dire, ne sauraient à eux seuls justifier la dimension communautaire de la MDF. Les relations plébiscitées par les participants dans les entretiens s'inscrivent la plupart du temps dans des activités, des actions, un « faire » ensemble. Les liens existants entre les acteurs perdurent parfois en dehors de la MDF et constituent dans ce sens des ressources, des « forces » au sens de Turcotte & al. (2008) sur lesquelles les personnes peuvent s'appuyer.

Un espace de valorisation des personnes

Si la nature des relations entre les personnes (proximité, tutoiement, convivialité, horizontalité) permet à chacun d'être reconnu comme un membre à part entière du collectif, la MDF représente également un espace de valorisation qui passe par la possibilité de s'exprimer. Les principes de non-jugement constituent une pierre angulaire de cette dynamique (*« on n'est pas jugé »).* Une participante pendant l'entretien attire notre attention sur « *le mur des talents »* derrière nous *: « c'est magnifique de dire qu'on donne de l'importance* ».

Le repérage des compétences constitue un ingrédient majeur de l'approche en termes de développement du pouvoir d'agir (Le Bossé, 1998) et constitue un leitmotiv chez les différents intervenants de la MDF. Les instances formelles (conseil de maison, conseil d'administration, assemblée générale, communauté de pratiques et de savoirs) tout comme les occasions plus ponctuelles (évènement de présentation ou de valorisation du dispositif auprès d'institutions ou partenaires[2] etc.) sont autant d'occasions qui permettent la valorisation des personnes accompagnées. Les activités de la MDF, son quotidien et son fonctionnement participent à rendre visibles les personnes sous un angle positif à l'inverse de l'invisibilité sociale étudiée par l'ONPES en 2016, définie comme « l'absence de reconnaissance par les autres membres du groupe d'une contribution positive de la part d'un membre donné » (Clifford, cité par ONPES, 2016, p.16). La MDF s'attache à produire une forme de *visibilité positive* dans laquelle « l'individu est perçu par les autres comme contribuant directement au fonctionnement du groupe » (ibid.).

La possibilité de rendre

La réciprocité apparait ainsi comme le corollaire de la question de la reconnaissance évoquée plus haut ; de ce fait, à la MDF, la possibilité de rendre « autorisera » les participants à recevoir en retour de manière plus digne. La fréquentation du dispositif et l'accompagnement qui est proposé sont vécus de manière plus digne : « *j'ai pu donner, là je sais que je peux apporter…moi dans ma tête je suis là parce que je sers à quelque chose, c'est important, c'est un équilibre pour moi ».*

2.2 L'impact sur la dimension décisionnelle du bien-être

Au niveau de la dimension décisionnelle du bien-être désormais, définie comme la capacité à faire des choix pour soi-même (Fournier & al., 2014), nous pouvons relever ici plusieurs effets induits par la fréquentation de la MDF et la participation à ces activités, qu'elles soient collectives ou déclinées à un niveau plus individuel. Pour reprendre les mots de Le Bossé, il est question dans la philosophie du dispositif de permettre aux personnes de développer des solutions aux problèmes qu'elles rencontrent qui « vont dans la direction de ce qui est important pour elles ». De « restaurer un mouvement quand elles ne parviennent pas à se dégager d'un statu quo » (Le Bossé, 2009, p.184).

Le rapport d'activité de 2018 précise dans ce sens, que le dispositif se veut une « organisation apprenante », une organisation « où les gens développent sans cesse leur capacité à produire les résultats qu'ils souhaitent ». Il ajoute que, de la responsable aux bénévoles en passant par les parents et les étudiants en travail social, nous sommes tous apprenants. Pas d'expert ni de sachant (pour l'autre ou pour le collectif) mais une philosophie, une vision partagée qui place les familles / le collectif comme experts de leurs problèmes/attentes/souhaits et de leurs solutions, capables d'engager du changement pour eux-mêmes et pour les autres (Senge, La cinquième discipline, 1990, cité par Rapport d'activité, 2018).

Dans ce sens, la MDF de Mulhouse permet de « développer les conditions qui vont permettre aux gens d'apporter des réponses, des lieux d'échanges, de débats contradictoires… » (directrice régionale Apprentis d'Auteuil). Cette approche, qui apparait innovante aujourd'hui, vient s'opposer aux pratiques plus traditionnelles d'aide qui maintiennent les personnes dans des situations incapacitantes et participent comme évoqué plus haut à une forme de culpabilisation ou stigmatisation des publics des services sociaux (Le Bossé, 1998).

[2] La MDF est invitée pour présenter le dispositif sur la radio RTL en juillet 2019. La directrice régionale des Apprentis d'Auteuil souhaite par exemple être accompagnée par une maman. Le conseil de maison du 17 juin 2019 est l'occasion de donner l'information et de le proposer aux différents participants. L'objet y étant de souligner également du point de vue des personnes les apports du dispositif.

Une personne concernée, ayant rejoint son conjoint installé à Mulhouse depuis le Cameroun et victime de violence conjugale à son arrivée, illustre bien cette capacité à surmonter les difficultés. Sa fréquentation de la MDF lui a permis de retisser des liens avec d'autres participantes et de reprendre progressivement confiance. Une fois réassurée, elle s'autorise à partager ses difficultés. L'accompagnement social dont elle a pu bénéficier dans la durée l'a amené à engager les démarches pour se séparer de son conjoint.
D'un point de vue éducatif, nous avons pu identifier également, à partir de l'enquête réalisée, des impacts à deux niveaux principalement : en termes de socialisation d'une part et de soutien à la parentalité d'autre part.

Apprendre les « routines » /découvrir les normes sociales
Le cadre dessiné jusque-là par l'espace que constitue le dispositif et la nature des relations en son sein laissent enfin émerger des discours de la part des interviewés qui donnent à voir, en effet, comment leur participation favorise une « bonne » socialisation des enfants et des parents :

- « *les familles se socialisent et reçoivent l'essentiel du comportement, la good attitude, la bienséance* »
- « *on nous a montré comment on se tient à table, le temps que les mamans préparent, les enfants mettent la table et s'assoient, si quelqu'un a fini on attend et moi je ne connaissais pas*».

Sur cet impact notamment, lié à la socialisation des parents et des enfants, il reste difficile d'un point de vue méthodologique cependant d'attribuer entièrement son origine à la fréquentation du dispositif étant entendu que les enfants s'inscrivent dans d'autres réseaux, l'école en premier lieu, qui sera un vecteur d'apprentissage des normes sociales.

Être soutenu.e dans ses compétences parentales
Pour d'autres mamans, la fréquentation de la MDF s'inscrit aussi dans un doute, un questionnement sur leurs propres capacités à éduquer ou soutenir leurs enfants dans leur développement ou leurs apprentissages et ce notamment aux périodes de transition (scolarisation, enfance/adolescence).
Une personne a fréquenté l'aide aux devoirs du mercredi matin avec son fils porteur d'autisme. Elle explique qu'au départ, c'était pour son fils qui a des difficultés pour apprendre, en précisant « parfois il y a la technique pour savoir comment apprendre, pas comme moi [rires] ».
Les moments de transition sont des étapes charnières dans le développement de l'enfant, notamment l'adolescence. Alertée par le lycée sur des problèmes de comportement de sa fille, une maman est orientée vers le p'tit déj des parents : « *l'animatrice m'a rassurée parce qu'avec toutes les méchancetés qu'on m'a dites (…), elle m'a dit que je n'étais pas une mauvaise mère* ». Partageant les expériences avec les autres personnes présentes et recevant de celles qui sont « déjà passées par là » des conseils, elle assure aujourd'hui être plus à l'aise dans les relations avec sa fille.
Les modalités du p'tit déj des parents, animé par la MDF et un éducateur spécialisé de M2A, sont assez représentatives du fonctionnement des autres activités de la MDF. L'enjeu de cet espace, qui réunit des parents volontaires (en général un groupe d'une petite dizaine) et deux intervenants, est d'élargir « la palette des pratiques éducatives possibles [en faisant] le pari que certaines pratiques de l'équipe seront reproduites » mais « sans grand discours » (MRIE, 2021, p.58).
Dans ce sens, les groupes de parole et ateliers qui ont lieu à la MDF facilitent la transmission de postures éducatives mais sans se situer du côté de l'injonction. Les participants s'autorisent mutuellement : il s'agit dans ce cadre de monter « *des projets dans lesquels les personnes peuvent développer quelque chose qu'ils ont déjà…* » (directrice régionale Apprentis d'Auteuil).

Le quotidien du dispositif offre des actions et activités qui sont autant d'occasions d'échanger, débattre, se forger un esprit critique sur les questions éducatives, familiales. La bienveillance et le non-jugement mis en exergue plus haut offre des espaces polémiques dans lesquels s'expriment une pluralité de points de vue et conseils. Ces éléments seront autant de possibles, d'« outils » disponibles et « activables » pour les participants par la suite.
Les questions sociales ou d'actualité font également l'objet de débats ; ouverte à tous, la MDF accueille des personnes d'origine différentes, croyantes ou non, par conséquent la culture et la religion sont des notions très présentes, qui ne sont par ailleurs pas tabous. La directrice explique : « *Il y a une priorité dans la rencontre interculturelle et interculturelle parce que le repli sur soi c'est le repli identitaire et là il y a besoin de parler et de se rassurer* ».
Pour les personnes isolées et s'il l'on revient aux questions éducatives, la fréquentation du dispositif offre des espaces réflexifs qui pourront être utiles pour prendre de la distance sur leurs propres pratiques et se rassurer. Isolée depuis la rupture avec son mari et étant arrivée depuis peu à Mulhouse, une autre personne nous confie son besoin de soutien : « *j'ai un autre problème c'est mon enfant…la question se pose de savoir si la maman est une bonne maman et j'avais besoin d'avoir du crédit* ».
Comme le remarquait l'étude d'impact menée en 2017, la confiance restaurée à travers les différentes activités proposées dans le dispositif a un impact qui va « au-delà de la sphère éducative » (ASDO, 2017, p.39). Une participante rencontrée en entretien raconte comment une quinzaine d'années après avoir passé son permis, elle a repris le volant pour faire les courses ou accompagner les enfants dans leurs activités de loisirs, rassurée par les autres participantes de la MDF.

Ces situations soulèvent l'importance de permettre aux personnes de retrouver du pouvoir certes, mais un pouvoir qui sera mobilisable dans un autre lieu et dans une autre temporalité. Comme le dit Le Bossé : « Les intervenants passent et les besoins restent [d'où] l'importance de remettre le leadership du changement entre les mains de ceux qui devront le porter à long terme. Pour ce faire, il faut s'assurer que les initiatives entreprises pourront être maintenues, gérées et développées par ceux à qui elles sont destinées. (Le Bossé, 1998, p.359)

Enfin, la réassurance des parents dans leurs habiletés et fonctions éducatives a un impact sur leur capacité à « oser » là où ils avaient tendance à « s'effacer » (ASDO, 2017, p.38). Les pratiques de la MDF contribuent à positionner les parents et familles, non pas comme des objets de l'intervention, mais comme parties prenantes, ou « acteurs accompagnés ». Les points de vue des personnes sont pris en compte dans la définition et la résolution des problèmes qu'elles rencontrent (Le Bossé, 2006). Dans cet esprit, la MDF milite pour une prise en compte de la parole des personnes, de leurs savoirs expérientiels, dans le cadre des formations en travail social. Un partenariat avec l'ESPS depuis plusieurs années permet (au-delà de l'accueil régulier de stagiaires) d'associer les participants à des journées d'étude ou encore à des interventions réalisées par la directrice auprès d'étudiants préparant le diplôme d'assistant de service social. La MDF a également initié et coconstruit une journée sur le thème des violences éducatives ordinaires avec des parents et l'ESPS, à l'occasion de laquelle des binômes parents-étudiants ont animé des ateliers.

2.3 La Maison des familles comme lieu de répit (dimension corporelle du bien-être)

Selon l'OMS, la santé doit être vue comme un état complet de bien-être sur les plans physique, mental et social et non pas seulement l'absence de maladie ou d'infirmité. Dans ce sens, la MDF constitue un lieu qui participe à la bonne santé des personnes, à leur bien-être. Elle constitue un endroit sûr, sécurisant où il est possible de « se poser », souffler, bénéficier de répit. Une bénévole précise d'ailleurs qu'un des objectifs au départ était de proposer un « lieu sécure ».
Rencontrée dans le cadre du travail de la MRIE (2021), une responsable d'une autre MDF confirme l'importance de ce dispositif au sein duquel les participants peuvent développer, dans un collectif bienveillant et par l'expérimentation, des forces qui pourront ensuite être transposées à l'extérieur. La « vie est dehors » et il n'est pas question de « rester » à la MDF : les participants s'inscrivent progressivement dans une logique d'allers-retours entre l'intérieur et l'extérieur qui leur permet de gagner en assurance et constituer un stock d' « expériences sur lesquelles elles peuvent s'appuyer » (ibid., p.90).
Pour la plupart des personnes fréquentant le dispositif que nous avons pu rencontrer, et vu les situations importantes de fragilité (violences conjugales, parcours migratoire et demande d'asile, situations de précarité, isolement…), la MDF représente l'occasion dans un quotidien difficile, de bénéficier de répit. Les personnes font état de fatigue, de stress et trouvent à l'occasion de leur venue la possibilité de « souffler » : « *Quand je viens ici j'oublie tous mes problèmes* » (Maman de 3 enfants). Même si les bénévoles précisent qu'il n'est pas question que les familles « déposent » leurs enfants pour disposer de temps uniquement pour elles, certaines activités leur permettent de prendre malgré tout de la distance avec leurs enfants, ne serait-ce que momentanément.
Les entretiens donnent à voir pour certaines familles un quotidien chargé, entre les va et vient à l'école et l'entretien du logement notamment, qui est à l'origine d'une forme de fatigue mentale.
Les sorties organisées par le collectif de la MDF ouvrent dans ce sens des espaces de liberté (balade en forêt, luge en montagne etc.) : « *Mes filles étaient toujours collées à moi, maintenant elles acceptent d'aller chez les gens et de jouer avec les autres…quand il y a une sortie, je suis bien parce que mes filles aiment les bénévoles, elles sont toujours avec eux, donc je suis libérée ».*
La MDF (et dans son prolongement les sorties réalisées) apparait comme un espace médian, une forme de tiers-lieu qui dessine non pas une frontière entre l'espace domestique et l'espace public mais plutôt un espace dans lesquels les personnes peuvent expérimenter des activités, des projets, dans des conditions vues comme sécurisantes. Le dispositif s'intercale en effet entre :

- l'espace domestique qui peut être perçu comme oppressant (tensions/violences conjugales, tâches domestiques, accompagnement à la scolarité difficile etc.)
- l'espace public, qui expose à des regards jugeant ou stigmatisant (relations avec l'école et les autres institutions parfois difficiles, réseaux de sociabilités limités).

Les échanges nombreux entre participants ou les activités plus informelles (autour du café ou de repas notamment) constituent par ailleurs des exutoires, des moments où l'on oublie momentanément les soucis du quotidien, des moments où l'on recharge ses batteries, trouve de nouvelles ressources pour affronter ensuite le quotidien. Ils participent à l'équilibre des personnes, comme cette maman qui explique : « *on se décharge de tous nos soucis* ». On l'aperçoit ici, cet impact est loin d'apparaître comme futile ; le bien-être des personnes de ce point de vue permet en retour aux personnes d'exercer plus sereinement leur rôle parental comme l'explique bien cette mère de 2 enfants : « *c'est de l'équilibre et en venant ici* [elle respire] *je prends une bonne bouffée d'oxygène, ça me permet de continuer à être bien dans mon rôle de maman, on fait du sport, on parle ensemble* ».

Pour les personnes ayant vécu l'exil, que nous avons pu rencontrer dans l'enquête, cette considération du bien-être du point de vue de la santé psychique est cruciale. Le parcours des personnes, que leur statut soit régulier ou en cours de régularisation, peut-être source de souffrance psychique pour reprendre les mots de Jean Furtos. La problématique de l'exil interroge la transmission entre les parents et les enfants, « la continuité générationnelle est interrogée, voire empêchée ». Le parent peut culpabiliser d'avoir coupé l'enfant de ses racines, il se retrouve réciproquement dans un environnement qu'il finit parfois par moins « maîtriser » que son enfant, inséré à l'école (quant à la langue, aux normes sociales, à l'environnement etc.). Pour cette catégorie de personnes, l'exil participe de les « mettre en conflit avec leur héritage culturel et transgénérationnel (Colin & al., 2009, p.20). Une personne exilée rencontrée en entretien témoigne de son désespoir et de l'importance de disposer d'un lieu d'écoute : « *C'était un soulagement car je trouvais des réponses à toutes mes questions, quand je suis venue, j'ai tout déposé et tout raconté et la directrice m'a dit « on va trouver des solutions à tous ces problèmes… ». Je ne mangeais pas, je ne dormais pas, je pensais tout le temps à comment faire et là je respire* ».
Pour terminer sur les impacts en lien avec la dimension corporelle du bien-être, nous avons évoqué à plusieurs reprises déjà les activités réalisées à l'extérieur et celles autour de l'alimentation ; celles-ci constituent des opportunités d'entretenir sa forme, de développer une sensibilité et un goût au « bien manger ».

2.4 « Faire » avec les personnes et considérer leurs trajectoires de vie (autour des dimensions matérielles et temporelles du bien-être)

A travers les dimensions relationnelles, décisionnelles et corporelles du bien-être que nous avons considéré jusque-là, nous avons aperçu combien le fonctionnement de la MDF était structuré autour d'activités et actions concrètes, la majeure partie du temps collectives. La vie du dispositif est rythmée en partie autour d'activités hebdomadaires ou mensuelles et plus ponctuelles. Il serait fastidieux de lister l'ensemble de celles-ci tant la diversité est grande mais nous pouvons citer notamment :

- Des activités liées à la nature et au développement durable : jardin partagé ; Centre d'Initiation à la Nature et à l'Environnement de Lutterbach ; sorties en montagne ou en forêt
- Des activités culturelles : théâtre forum, musées, projet photo, Zoo, ateliers « parents conteurs »
- Des activités autour de l'alimentation : repas partagés, atelier cuisine
- Des activités sportives et de divertissement : patinoire, bricolage, couture
- Des actions de soutien à la parentalité : communication gestuelle avec bébé, ateliers « Communication non violente » …

Au-delà de l'aspect ludique ou convivial de celles-ci, les activités donnent lieu systématiquement à une dimension d'organisation : « chaque temps est minutieusement préparé (…), jusque dans des détails et parfois des tâches ingrates » (MRIE, 2021, p.39).
La logique communautaire (au sens de Buber, 2018) du dispositif, apparait ainsi dans sa dimension la plus matérielle qui soit. Un compte-rendu de conseil de maison (6 mai 2019) témoigne à cet effet de ce souci organisationnel ; l'entretien de l'extérieur, le rangement (jeux des petits, de société, livres de la bibliothèque…) et le nettoyage de la maison figurent à l'ordre du jour.

A cet effet, « un tableau est affiché dans le hall afin que chacun puisse s'inscrire et participer ». Il est précisé que le temps privilégié pour le faire serait les mardis après-midi et par ailleurs prévu de faire de ces tâches un atelier. Les questions de matériel et des sorties font l'objet d'un protocole : « quand il y a des besoins de matériel ou des projets de sorties payantes, les parents intéressés seront chargés de regarder si on peut le récupérer ailleurs, sinon de faire une petite étude sur les prix. ». Comme souvent à la MDF, l'activité est d'emblée pensée collectivement, il est précisé que « la démarche [peut se faire] en groupe entre parents ou parents/bénévoles ».

Du côté des participants désormais, les actions et activités concrètes, les « choses » émergent au fil des entretiens comme autant d'éléments qui ont permis à la fois de tisser des liens avec d'autres participants, bénévoles ou salariés du dispositif, de les valoriser et *in fine* de contribuer à leur bien-être. Une participante raconte : « *je travaille sur un petit projet, les expressions en français, j'ai ramassé toutes les expressions, sur les animaux, avoir un chat dans la gorge, donner sa langue au chat et là j'en suis à 200 expressions, j'ai un petit cahier et je vais expliquer aux autres mamans dans le cadre de mon cours [elle me montre son cahier]. L'idée au départ c'était de trouver les équivalents dans les autres langues …* ».
Les participants se retrouvent régulièrement autour d'un « faire », un « faire ensemble », un « faire avec ». Cette dimension matérielle est indissociable au final de la dimension relationnelle du bien-être évoquée plus haut et participe également à développer le pouvoir d'agir des personnes (dimension décisionnelle). Le fait de se retrouver à s'occuper ensemble d'un objet commun contient par ailleurs, quel que soit la nature de l'activité, « un pouvoir d'horizontalisation puissant » dans lequel l'intervenant, le bénévole « apparaît moins comme un « sachant » que comme un « faisant », comme un professionnel mais aussi comme un humain ». De cette manière, « l'intervenant sort du registre de l'abstraction discursive pour s'exposer à l'expérience, et donc se trouver au même niveau que la famille… » (IGAS, 2019, p.67).

Le rapport Gueydan (2019) distingue schématiquement 2 paradigmes typiques de l'intervention sociale en protection de l'enfance, chacun à l'extrémité d'un pôle entre lesquels les différents intervenants et dispositifs de ce secteur s'inscrivent. Le 1er de type « psychofamilial » repose sur l'expertise du professionnel alors que le 2nd invite l'intervenant à partir de supports variés et concrets, à se mobiliser *avec* les personnes, dans un positionnement plus horizontal.
cEvidemment, la MDF se situe, vu les éléments décrits plus hauts, dans le second paradigme dont le rapport précédemment cité remarque qu'il trouve à son fondement une « sensibilité particulière aux publics et à leurs besoins » (Ibid., p.64).

Un faire ensemble qui s'inscrit dans un moment et un parcours
Dans le modèle classique de l'intervention sociale, le paradigme psycho-affectif, la temporalité est plutôt restreinte et concourt à une « focalisation de l'intervenant sur son rôle professionnel et son mandat éducatif, à la manière dont lui le conçoit » (Ibid., p.69). A l'inverse, dans le second paradigme qui nous intéresse (le « faire-devenir-acteur »), « l'enveloppe temporelle et la surface relationnelle » sont relativement plus importantes.
Par conséquent, ce qui importe, renvoie plus à la « trajectoire d'ensemble et ses inflexions » (ibid., p.71) au cours de « l'accompagnement ». Il est question de prendre en compte le parcours des personnes accompagnées, notion au cœur du « choc de participation et de rénovation du travail social » souhaité par la récente Stratégie nationale de lutte contre la pauvreté (2018).
Sur cet aspect-là, plusieurs personnes rencontrées en entretien témoignent de l'évolution d'autres participants.

Les bénévoles, il est vrai, questionnent parfois la durée d'accompagnement des familles et le nécessaire renouvellement (*turn over*) pour permettre au maximum de personnes de bénéficier du dispositif. Depuis quelques temps d'ailleurs, des inscriptions sont nécessaires pour participer à certaines activités, ce qui permet d'insister sur l'engagement nécessaire de la part des familles. Le souci d'« être juste, faire un roulement et de partager la place » est rappelé en conseil de maison.
Un bénévole s'interroge sur cet équilibre à trouver : « *le fait qu'il y ait des inscriptions c'est un peu dommage (…). Si on veut un accompagnement dans la durée il faut pas que ça devienne du productivisme, il faut garder un équilibre…* ». La « profondeur » du temps nécessaire à l'évolution des personnes est posée : « *c'est plus long, plus lent, faut surtout bien travailler l'angoisse du travailleur social, faut lui permettre de comprendre sa mission, permettre le cheminement de l'autre* » (directrice régionale Apprentis d'Auteuil).

Les travaux du CREMIS, fil rouge de notre présentation des impacts de la MDF sur les parcours des personnes, donnent une place singulière à la dimension temporelle du bien-être sur laquelle nous souhaitons terminer la partie « Résultats ». En effet si les autres dimensions déjà évoquées (relationnelles, décisionnelles, corporelles et matérielles) peuvent être lues « par rapport au temps présent » et considérer les besoins immédiats des personnes, ses chercheurs soulignent que le présent des personnes est « indissociable d'un passé peuplé de parents et d'amis qui ne sont plus là et d'un temps à venir esquissé avec plus ou moins de certitude » (Fournier & al., 2014, p.66). Les étapes, ruptures, accidents et déracinements qui jalonnent le parcours de vie des personnes influencent leur bien-être et l'action des intervenants sera « tributaire de la connaissance qu'ils acquièrent des temps de vie » de la personne (Ibid.).

Cette dimension temporelle est considérée à la MDF ; de nombreux espaces de discussions sont ouverts qui permettent aux personnes de « déposer » et partager leur histoire, leur parcours, leur trajectoire. Ce faisant, elles contribuent à la mettre en mots et en sens, à prendre de la distance et constituent des espaces de réflexivité louées par les personnes. Les sollicitations nombreuses proposées aux familles de participer à des temps de présentation du dispositif à des partenaires ou institutions tout comme leurs participations à des séquences de formation en lien avec l'ESPS sont autant d'occasions pour les personnes de raconter une histoire, leur histoire, à la fois personnelle et celle du collectif de la MDF. Ces histoires sont toujours des constructions, des bricolages dans lesquels les personnes relient les évènements, attribuent des causalités entre eux afin de produire un récit qu'ils estiment cohérent. Giraud & al. (2014) évoque Ricœur (Temps et récit, 1983) pour lequel le récit est toujours une mise en intrigue : « en faisant le récit de sa vie, un individu reconfigure son expérience temporelle, à l'origine confuse, autour d'une intrigue, qui transforme les événements vécus en une histoire ». Tout individu sélectionnant en outre parmi tous ceux qu'il a vécu, « ceux qui lui semblent significatifs ».

Les nombreuses actions et activités réalisées dans le cadre de la MDF sont dans ce sens autant d'évènements qui seront les supports à partir desquels les personnes vont (re)construire leur histoire. Les modalités de fonctionnement du dispositif permettent aux personnes à la fois de redonner du sens et du « relief » à un quotidien parfois vu comme peu épanouissant. Une maman raconte : « *Je suis venue, j'étais très bien accueillie par la responsable et avec le temps c'était indispensable, les mercredis après-midi, les sorties pendant les vacances et ça a commencé à devenir notre quotidien …* ».

Les activités contribuent pour les personnes à rythmer et séquencer le temps. Les anniversaires sont des moments conviviaux qui participent à la valorisation des personnes et constituent des rituels importants pour tout le collectif. Les souvenirs construits ensemble renforcent le collectif et participent au bien-être des personnes tout en les reliant à leur histoire plus ancienne, à leur pays d'origine le cas échéant : « *j'ai beaucoup de souvenirs avec les bénévoles, quand je parle j'ai les images en tête. Avec la MDF, je me sens comme si j'étais avec ma famille au Maroc* ».

Parfois même, partir des personnes, de leur histoire et des choses qui font sens pour elles facilitent les apprentissages comme le partage cette maman au sujet du cours de français : « *J'ai beaucoup appris, quand je sors du cours de français les choses elles sont toujours dans ma tête, (…) ici on lit un livre ancien, le livre c'est comme quand j'étais petite, je me vois dans l'histoire c'est pour ça quand je sors les mots sont encore dans ma tête…* ».

Dans leur expérience à la MDF et avec le temps, les personnes s'autorisent à nouveau à formuler des envies, des besoins, des projets. Le bien-être des enfants reste cependant la priorité pour beaucoup de familles de ce point de vue ; une maman souhaite que « *ses enfants réussissent à l'école et qu'ils soient bien* » quand une autre interroge : « *Il y a quelque chose pour le permis de conduire à la MDF ? pas pour moi, pour mon fils…* ».

La période pendant laquelle s'est déroulée cette présente étude d'impact a été propice enfin à mettre en lumière les problématiques d'isolement et l'importance des liens (dimension relationnelle). La crise sanitaire, les périodes de confinement ont mis à rude épreuve les établissements sociaux et médico-sociaux ainsi que leurs bénéficiaires. Malgré l'engagement, la résilience des intervenants et des organisations, la Haute Autorité de Santé interrogeait il y a peu les modalités du travail social et appelait une nouvelle rénovation du secteur (HAS, 2020, p.6). La qualité des liens entre les personnes et les intervenants et leur permanence ont été fortement questionnés.
Afin d'illustrer la manière dont la MDF est restée présente pendant le confinement, une action nommée « Des livres et des couverts » (magazine destinée aux familles[3]), menée en coopération entre différents acteurs (Caritas, Centre socio-culturel Drouot-Barbanègre, service de la Protection Maternelle et Infantile et l'Espace Solidarité) a mis en évidence le positionnement « inconditionnel » de la MDF : « *pendant le covid ils ont été les premiers sur le front et quand on a regardé les différences, franchement, on a des endroits qui sont fermés et d'autres qui prennent un peu plus de risques...garder le lien avec les familles* ».
Qu'il s'agisse du quotidien, des routines, de souvenirs ou encore de désirs d'avenir, c'est dans cette dimension « temporelle » du bien-être « que le tout se noue, que l'enchaînement des espaces de vie vécus, dans leurs dimensions matérielles et relationnelles, est rejoué en permanence » (Fournier & al., 2014, p.80).

[3] Contenant des numéros de téléphones, des jeux, énigmes, bricolages, recettes et autres informations

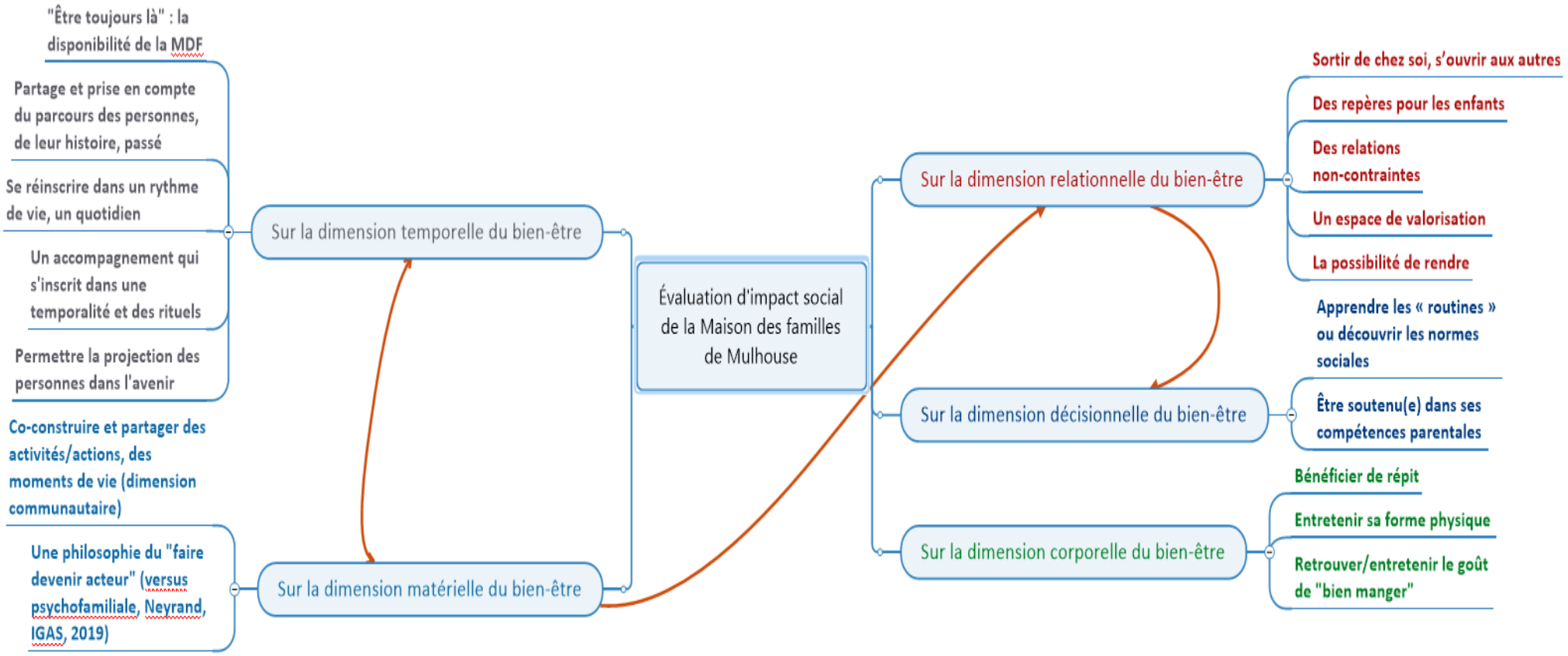

Figure 1. Les Impacts de la MDF sur les 5 dimensions du bien-être

SOHO
DES LIVRES ET
DES COUVERTS

3. Un travail partenarial au service d'une alliance éducative

L'impact social consiste en l'étude de « l'ensemble des conséquences des activités d'une organisation tant sur ses parties prenantes externes (bénéficiaires, usagers, clients) de son territoire et internes (salariés, bénévoles, volontaires), que sur la société en général » (CSESS, 2012). De ce fait, en ce qui concerne les dispositifs sociaux ou du champ de l'économie sociale et solidaire, « les impacts sont potentiellement quasi-infinis et de nature très diverse ». D'autre part, les impacts de ce type d'organisation sont « largement subjectifs, c'est-à-dire que leur existence et leur intensité est soumise à une interprétation d'acteurs » (Kleszczowski, 2017, p.17).
Pour que la fréquentation du dispositif permette à la personne d'aller d'un bien-être vers un mieux-être, les activités auxquelles elle participe au sein de la MDF, bien que nécessaires, ne suffisent pas. Pour qu'un impact soit possible sur la situation des personnes, nous ne pouvons nous contenter de ce qui « se joue » dedans, à l'intérieur du dispositif. C'est par le travail qu'elle réalise sur le territoire en activant ses ressources que la MDF peut accompagner les personnes vers un mieux-être pérenne. Comme le dit Le Bossé, « l'exercice d'un pouvoir ne peut être envisagé indépendamment des ressources disponibles dans l'environnement » (Le Bossé, 1998, p.350).

La MDF comme dispositif « à part » dans l'environnement
Si les acteurs institutionnels reconnaissent la pertinence du dispositif aujourd'hui, les acteurs du dispositif tout comme certains intervenants sur le territoire expliquent que le concept n'est pas facile à appréhender au premier abord. D'un point de vue institutionnel, le positionnement de la MDF dans l'organigramme de la ville de Mulhouse/M2A a fait débat entre une inscription dans le service familles ou dans le service social. D'autre part, certains professionnels de ces services ont pu penser au démarrage qu'ils proposaient un accompagnement de la même nature.

La MDF comme lieu d'accompagnement des situations de danger
La MDF revendique un tout autre projet que les organismes évoqués précédemment. Le sens de ses actions vise à prévenir les carences éducatives ou maltraitances dont seraient victimes à la fois les enfants et les adultes. Le dispositif constitue un « lieu de vie propice à l'observation et l'évaluation des situations de danger » (Rapport d'activité, 2020). La finalité du travail réalisé au quotidien au sein du collectif s'inscrit dans la durée et concerne potentiellement chaque famille dans une logique d'accompagnement social à plus long terme ; accompagner la famille dans la formulation d'une demande.

3.1 Connaitre et se faire reconnaitre

Comme nous l'avons déjà écrit, le collectif de la MDF inscrit d'emblée ses actions dans l'environnement et potentiellement en lien avec les partenaires. Dans le contexte actuel de crise sanitaire, nous l'évoquions également, les confinements passés n'ont pas empêché les intervenants de garder le lien avec les personnes. Dès les premières semaines du 1er confinement, le maintien des activités est souhaité pour « rester en lien et travailler avec le réseau des acteurs du territoire mulhousien » et ainsi créer des « actions en réponse aux besoins identifiés, dans un contexte inédit » (rapport d'activités confinement, du 9 mars au 10 mai 2020).
Les communautés de pratiques et de savoirs, organisées annuellement au niveau du réseau national, fédèrent chacun des membres et constituent par ailleurs un lieu ressource pour chacun des collectifs qui s'y rend (un salarié, un bénévole et une famille pour chaque MDF), un lieu d'échange et de réflexion autour de sujets tels que la place des pères, la relation etc. Les MDF de tout le territoire français entretiennent des liens par ailleurs pour alimenter leur développement et réflexions (rencontre avec la MDF de Marseille en 2019 ou soutien par la directrice de Mulhouse du développement de la MDF à Dijon).
Au-delà de ce premier réseau propre, le travail de communication avec les partenaires du territoire est nécessaire pour assurer l'articulation de l'action de la MDF avec les autres organismes. Les acteurs du dispositif, salariés, bénévoles et familles s'attachent à s'inscrire par conséquent dans les différents réseaux et évènements existants comme le Reaap (réseau parents 68), le « Rallye Portes ouvertes des structures de santé mentale et de lien social » (organisé par le Conseil local de santé mentale) ou plus en proximité le « Rallye découverte du quartier Drouot » (organisé par le centre socio culturel du quartier et le service Familles et parentalité de la ville de Mulhouse et m2A).

La démarche d' « aller vers » si elle caractérise au premier chef une démarche à destination des publics de l'intervention sociale et vise, de manière pro-active, à prévenir les « situations de non-demande » doit s'entendre comme une démarche globale, « qui se situe au-delà de toute intervention sociale, qu'elle soit d'accueil, de diagnostic, de prescription, d'accompagnement » (Stratégie de prévention et de lutte contre la pauvreté, 2018). Toutes les parties prenantes de l'action sociale sont de ce fait concernées par ce nouveau « paradigme », les organisations ont vocation à se rencontrer afin de construire des relations entre elles mais surtout en vue de « renforcer leurs capacités d'analyse des comportements et des pratiques » (Ibid.). La MDF a tissé au fil de son développement, en quelques années seulement, des liens nombreux et diversifiés avec les acteurs locaux avec par exemple (liste non-exhaustive) :

- Le service familles et parentalité de M2A (dont la Maison des parents)
- Les espaces solidarité, le service de la PMI et la Maison des Adolescents de la Collectivité Européenne d'Alsace (CEA)
- Le service social de la CAF
- Des associations du champ de la protection de l'enfance : Foyer d'action éducative (FAE) Marie-Pascale Péan ; association Le Lieu, ARSEA
- Des associations du champ de l'insertion : association Appui ; Centre de soins, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie (CSAPA) ; Café des bateliers de l'Armée du Salut ; association de Prévention Spécialisée de Mulhouse (APSM), Service d'URgence SOciale de Mulhouse (Surso), Caritas, Les Restos du Cœur, l'Association d'Accueil des Demandeurs d'Asile (AADA), le Centre d'Insertion, d'Aide à la Recherche d'Emploi de Mulhouse (CIAREM)
- Des associations du champ de l'inclusion : Service d'Éducation Spéciale et de Soins à Domicile (SESSAD) de l'Adapei Les papillons blancs d'Alsace et service parentalité de l'association Sinclair
- Le collège Saint-Exupéry et les écoles primaires du territoire
- Le Centre d'Information aux Droits des Femmes et des Familles du Haut-Rhin (CIDFF 68).

Point de vigilance énoncé dans le référentiel des acteurs de la grande exclusion (Ministère de la Cohésion, des Territoires et des Relations avec les collectivités territoriales, 2018), le travail partenarial doit s'exercer dans un cadre éthique respectueux des demandes et du consentement des personnes. Dans ce sens, la MDF associe systématiquement les bénévoles et familles à ce travail partenarial. Au-delà des objectifs visés ci-dessus, comme renforcer une lecture globale des problématiques rencontrées par les publics, ces actions participent au développement du pouvoir d'agir des personnes.

Une action organisée avec le CIDFF 68 en 2018 illustre bien comment les rencontres organisées entre la MDF et les autres acteurs du territoire, parce qu'elles sont coconstruites avec les différentes parties prenantes internes à la MDF, participent d'une part à ce développement du pouvoir d'agir des personnes et d'autre part préparent les conditions propices à l'accompagnement social des familles par la suite. Les directrices des deux dispositifs, accompagnant des publics similaires (parents isolés et en situation de précarité) décident de se rencontrer et d'organiser « une action d'information et d'échanges aux parents bénéficiaires du RSA majoré accompagnés par le CIDFF (portant) sur les activités de la MDF et la démarche de penser et agir ensemble » (Rapport d'activité, 2018).
En 2019, une autre action a été coconstruite avec un parent, le service social de la CAF et l'association Le Lieu autour d'une problématique dont certains parents nous ont parlé pendant les entretiens, les écrans. L'action souhaitait, à travers les outils du théâtre-forum, favoriser l'expression et les échanges parents-enfants autour des écrans » et « permettre aux familles d'identifier les lieux ressources pour les téléprocédures [ainsi que] les effets des écrans dans la vie quotidienne personnelle, sociale et familiale » (rapport d'activité, 2019).

Les différentes rencontres organisées dans le cadre de ces actions partenariales permettent aux personnes de mieux connaitre leurs droits et de surcroit de faire évoluer leurs regards : ceux que portent les intervenants sur les familles et également ceux portés par les familles sur l'extérieur. Ils favorisent la déconstruction des représentations des uns et des autres. Pour les familles accompagnées, ces rencontres permettent un « processus d'acculturation avec le système institutionnel et administratif français » (ASDO, 2017, p.59) tout comme elles permettent aux intervenants une meilleure connaissance des publics.
La MDF de Mulhouse à travers cette démarche participe au décloisonnement, dans une logique d'intersectorialité, et au développement de valeurs communes entre les professionnels issus de différentes institutions et de différents métiers (Société française de Santé publique, 2018). Cet espace intersectoriel, forme de tiers-lieu, peut constituer une réponse à la méconnaissance des institutions en termes de missions, de modes de fonctionnement, de logiques d'intervention.

Accès aux droits et orientations
Les familles arrivées jusqu'à la MDF de Mulhouse rencontrent des difficultés importantes liées à leur situation sociale et/ou économique (logement, santé, isolement, violences conjugales etc.). Les entretiens réalisés donnent parfois à voir des véritables situations de détresse et en même temps la manière dont, avec le temps, le travail réalisé au sein du collectif a permis de faire émerger une demande. La temporalité spécifique de la MDF permet à la personne de « voir, sentir, ce qu'elle a envie de livrer d'elle » (MRIE, 202, 101). Le réseau constitué au fil des années par la MDF permet d'orienter les participantes vers les organisations les plus adaptées, qui sauront activer les aides ou dispositifs spécifiques répondant au mieux à leur demande : « *c'est la directrice qui a trouvé l'Epide* » ; « *La MDF m'a donné la main, parce que je ne connaissais pas le CIDFF, ils m'ont accompagné et j'ai pris mon envol ».*
De son côté, dans ce tissu partenarial, la directrice situe son rôle et en même temps le périmètre de son intervention et ses limites ; elle évoque certaines situations et des passages de relais : « *on ne va pas accompagner dans les démarches administratives, on va l'orienter vers son travailleur social référent au Ciarem…* ». Le travail partenarial décrit ci-dessus est perçu comme un investissement au service des familles, il facilitera ensuite les orientations et le passage de relais.

Une logique de prévention
La MDF inscrit son action dans une logique de prévention. Toutefois, « l'empêchement de certains parents à modifier suffisamment leurs approches éducatives peut nécessiter parfois la transmission de la situation aux autorités compétentes ». La directrice du dispositif, le cas échéant, partagera avec la famille cette nécessité et les éléments afin qu'ils « restent qualifiés dans leurs responsabilités parentales (…) excepté pour des faits nécessitant la protection des services de la Justice » (rapport activité, 2020). Ces situations sont très rares cependant, la responsable évoquant 2 situations. L'une d'elle illustre la volonté d'associer autant que possible le parent, même dans une configuration de danger ou de carence, elle nous dit : « *c'est une information préoccupante qui a été travaillée avec la famille. La maman me dit régulièrement merci (...) L'information préoccupante est basée sur son expression…* ».

Toutefois, d'autres situations illustrent au contraire comment la demande d'aide, que s'autorise la famille à formuler dans un espace jugé bienveillant, permet au final d'éviter « un placement ». La directrice se souvient : « *je pense à une maman qui est venue un jour en me disant « si une ASS vient à la maison elle m'enlève mes enfants » et effectivement je pense que ça aurait pu se passer comme ça s'il n'y avait pas eu de demande d'aide…*». Elle ajoute que les spécificités du modèle de la MDF permet également une forme de souplesse qui ouvre des formes d'intervention difficilement soutenables dans d'autres organismes plus classiques, et poursuit : « *si on avait pas eu une équipe de bénévoles, on aurait pas pu accompagner l'orientation comme on l'a fait…là j'avais une équipe et donc on est allé ranger l'appartement, ranger avec la maman…il a été possible pour la famille une fois que c'était acceptable d'inviter un travailleur social sans se sentir menacée... ».*

La directrice régionale d'Apprentis d'Auteuil confirme qu'un des intérêts majeurs du dispositif réside bien ici : « *A Mulhouse, on le voit, il y a des familles pour lesquelles il y aurait des ouvertures de mesures AEMO qui seraient prononcées plus rapidement si elles ne trouvaient pas ce lieu de respiration dans l'éducation de leurs enfants…* ». Le nombre de familles qui seraient accueillies seules sans aucune mesure pourrait d'ailleurs constituer un « indicateur important, car il existe des familles en dehors des radars qui ont besoin d'aide dans l'éducation de leurs enfants ».

3.2 Faire alliance avec les ressources du territoire : les fonctions de médiation et traduction de la Maison des familles

Une dernière situation nous semble révélatrice du fonctionnement de la MDF de Mulhouse et donne à voir la *mécanique* de l'accompagnement social mis en œuvre dans un espace et un moment qui mettent en jeu plusieurs organisations et dans laquelle la MDF joue un rôle important.
Le récit de l'assistante de service social (ASS) de la CEA nous servira de fil rouge ici, elle raconte : « *J'ai été interpellée par la sage-femme de la PMI qui nous a dit qu'une maman allait accoucher et qu'elle était sans domicile avec 2 enfants de 2 et 10 ans et donc tout de suite protection de l'enfance…* ». La famille est hébergée temporairement par une famille.
Elle poursuit : « *quand j'ai pris attache avec Madame, l'idée était de stabiliser le logement »* mais elle se questionne immédiatement *: « on se demande toujours qu'est-ce qui fait que les enfants sont agités : est-ce que c'est le contexte de vie ou la posture parentale ?* ».
Le 115 est contacté pour trouver un hébergement et puis, ajoute l'ASS : «*je suis interpellée par les partenaires qui gravitent autour de la famille dont la MDF* ».
L'hébergement de la personne assuré, il restait des « *questions du quotidien, manger, le linge…c'était compliqué et la MDF a dépanné sur ces questions* ». Alors que le 115 s'occupe des tickets de bus, de l'alimentation « *la MDF a été chouette, elle a trouvé un autocuiseur, ce n'est pas grand-chose, mais à partir de là, la dame a pu faire du riz* ».

L'ASS reconnait très vite que dans une telle situation, sans soutien possible du père, sans solution, le réflexe serait de « *mettre en place un placement provisoire pour les 2 autres enfants, au moins pour la période à la maternité...* ». Mais une réunion est organisée avec la MDF « *pour voir ce qu'on peut faire et la MDF qui connaissait très bien Madame avait commencé à réfléchir* » : certains bénévoles s'étaient déjà proposés pour aider. L'une d'entre elles proposait de garder les enfants pendant les quelques jours en question.

Une question de confiance : se rassurer mutuellement
L'ASS s'interroge : « *Est-ce que la bénévole tient la route ?* » et se rassure très vite auprès de la MDF qui affirme qu'on peut se reposer sur elle. Or cette bénévole ne pourra être présente que quelques jours sur la période en question : « *On s'est posé et on a réfléchi et puis c'est Madame qui a trouvé la solution. Elle a dit j'ai une tante qui peut venir et du coup on a pris un calendrier et on a bricolé* ».
L'ASS reconnait : « *honnêtement c'est plus facile de faire un accueil provisoire mais ce bricolage a permis en gros de préserver les enfants car c'est violent d'être séparé de sa mère* ».
La « CEA » et la MDF ont pu par ailleurs rassurer l'association d'hébergement qui a fini par accepter que la tante reste dans les chambres. Les deux bénévoles investis auprès de la famille ont voulu être parrains de proximité pour officialiser leur rôle et accueillir les enfants dans un cadre conventionné.
L'ASS témoigne que « *le fait d'avoir vu comment elle s'est mobilisée, comment elle s'est saisie de ce qui a été proposé nous a permis de se dire qu'on n'est pas dans la protection de l'enfance mais dans la prévention et aujourd'hui s'il y a des difficultés ce n'est pas dû à la posture parentale mais au contexte* ». Cette situation donne à voir une véritable alliance entre les professionnels et la personne elle-même, fondée sur l'échange et la compréhension de l'autre. Dans cette alliance, la personne a une place de « véritable partenaire ». Cette alliance peut se définir comme « un nécessaire accord entre les personnes, professionnels et usagers, permettant une cohérence entre la ou les demandes, exprimées ou implicites, des usagers, et les possibilités de réponse des professionnels. (Deverchère, 2017, p.97).
Loin de reposer sur un accord verbal ou informel, « *la MDF a toujours formalisé les choses...ils ont mis en place des contrats pour les parrains avec le projet d'accueillir les enfants chez un bénévole* ».

En effet, la MDF a mis la famille et les bénévoles en lien avec l'UDAF68 qui a accompagné la mise en place de conventions de parrainage de proximité. La professionnelle rassurée conclut « *pour moi c'était officiel...* ».

Savoir se situer dans les relations avec les partenaires

La situation on le voit met en jeu différents intervenants et organisations, la MDF, la CEA, l'association d'hébergement, l'UDAF68 et puis l'école…et comme le dit encore l'ASS « *l'école c'est l'école…elle va plus facilement travailler avec une institution qu'avec une association…et quand j'ai validé, les échanges ont été plus favorables et l'école s'est mobilisée, ils sont allés chercher et ramener les enfants ».*

La directrice résume les choses : « *il y a un réseau de solidarité qui se met en place, l'ASS de secteur fait la démarche d'aller vers l'école et nous, on fait la démarche d'aller vers l'ASS de secteur* et l'école » reconnaissant le rôle de chacun des acteurs dans la dynamique de l'accompagnement. Elle ajoute « *il y a de l'huile à mettre dans les rouages, des liens à faire…le soin qu'on met dans la rencontre, on le met dans la considération des professionnels autour de nous et dans le respect des missions de chacun ».*

Au terme du récit, l'ASS enthousiaste affirme : « *C'est un accompagnement original (…) car on se dit que rien n'est impossible…* ».

Une chaine d'acteurs et un processus de traduction

Le positionnement singulier de la MDF lui permet d'initier un processus de traduction entre acteurs (Callon, 1980) de jouer un rôle d'intermédiaire, de médiateur entre les organisations du territoire et les personnes accompagnées mais sans « parler à leur place ».

Ce processus repose en grande partie sur une logique de confiance partagée qui va se développer dans le temps grâce à des rencontres régulières et des temps de vie partagés. La reconnaissance entre les différentes parties prenantes va par ailleurs émerger par la maitrise de certains codes tels que le langage, une compréhension fine de l'environnement et des ressources reconnues. La directrice reconnait que ce type de situation représente une « *occasion de savoir qu'on a un diplôme DEASS, on est capable de comprendre le langage des TS, l'adaptation au langage de l'interlocuteur, du parent qui ne parle pas un mot de français, du travailleur social et de l'élu, du bénévole…* ». « *Ça demande à s'ajuster…* » conclut-elle. Ce travail d'adaptation par ailleurs ne ressemble en rien à de l'improvisation, il nécessite des préparations permanentes (savoir ce que l'on veut dire et comment le dire). Par ailleurs, cette posture singulière oblige à savoir se mettre en retrait, et « donner à voir que les parents, même s'ils sont dans des situations de pauvreté et/ou précarité sont des interlocuteurs pertinents. » (MRIE, 2021, p.107).

3.3 Des pratiques innovantes pour de nouvelles réponses

Afin de mieux saisir en quoi la MDF répond de manière innovante aux besoins de certains publics sur le territoire mulhousien, nous nous sommes intéressés aux pratiques et à l'approche qui sont y développées. Mises en œuvre par l'ensemble de ses acteurs, personnes concernées, bénévoles, professionnels et administrateurs, elles nous renvoient aux notions de pratiques émergentes, tel que le Haut Conseil du Travail Social (HCTS) les a valorisées, en juin 2021 dans son rapport « Pratiques émergentes du travail social et du développement social ». Au travers ce rapport, le HCTS a mis en évidence combien « les pratiques émergentes en travail social peuvent constituer des vecteurs d'analyse des phénomènes ou des questions sociales nouvelles, des besoins existants et non couverts, des nouvelles articulations entre les différents champs d'action ou des secteurs des politiques publiques. » (HCTS, 2021, p.5).

Nous arrêter sur ce rapport et sa traduction dans les pratiques et approches développées par la MDF nous permet de saisir l'impact social de l'action que cette dernière mène sur le territoire, en se situant au croisement de politiques publiques, de modes de financement, de champ de compétences variés tout en venant répondre à des besoins non couverts.

La créativité au service d'une approche innovante et singulière sur le territoire

Le HCTS met en évidence combien, face à l'absence de réponses institutionnelles et afin d'engager de nouvelles pratiques, il a fallu penser et innover en raison du « manque d'outils et de dispositifs « institués », le manque de ressources formalisées pour répondre aux questions sociales nouvelles ou le souhait d'offrir des alternatives aux contraintes institutionnelles peut conduire certains acteurs sociaux à déployer leur créativité » (Ibid., p.5). Il ressort que la MDF s'inscrit dans cet horizon, qui permet d'offrir des alternatives, de nouvelles logiques d'action afin de proposer aux familles un lieu d'accueil, qui permet de les prendre « là où ils sont ». Pour cela, la MDF est vue comme complémentaire des autres structures, notamment par son ouverture et la disponibilité de ses membres pour accueillir les publics, ce que les partenaires rencontrés disent ne pas pouvoir faire.

Une telle disponibilité est un enjeu pour permettre aux personnes vulnérables de rester inscrites dans des collectifs de quartier, une ressource précieuse pour prévenir de nouvelles difficultés. En ce sens, par sa manière d'agir, la MDF permet « l'alliance entre les sujets impliqués, leurs visions de la réalité, la relation de proximité avec le terrain et l'actualité de ce que vit l'individu dans l'ici et le maintenant peut aussi bien émerger de la créativité que l'initier » (Ibid, p. 5). Nous retrouvons cette notion d'alliance dans ce qui se vit au sein de la MDF, autour de la manière dont s'y tissent des relations entre les différents acteurs (parents-professionnels, parents-bénévoles) qui permet la création de liens, de relations qualifiées par différents acteurs comme différentes de celles qui se déclinent dans d'autres structures.

« Aller vers » pour plus de proximité

La proximité est une notion qui caractérise la MDF, une qualité relevée de manière unanime par nos différents interlocuteurs (professionnels, bénévoles et parents), comme étant portée par les différents acteurs de la MDF. Sur le territoire, au-delà de permettre un réel maillage sur le quartier, elle initie une proximité aidante, même s'il a été souligné que son positionnement géographique n'est pas évident car la MDF n'est pas accessible aisément en transports en commun.

Pour permettre cette proximité qui amène une personne rencontrée à dire « je suis au bon endroit », la MDF se déploie en allant à la rencontre des acteurs institutionnels mais également des publics qu'elle rencontre dans d'autres institutions. Cette dynamique renvoie à la notion d' « aller vers », également mise en valeur dans le rapport du HCTS, qui est devenue aujourd'hui le maître mot des politiques publiques. Nous voyons que bien avant que cette démarche qui invite à aller vers les personnes (qui ne se sentent pas légitimes pour solliciter de l'aide) ne se développe, la MDF l'a initié au cœur de ses pratiques.

De plus, il faut également souligner qu' « aller vers » signifie accueillir une personne sans avoir besoin au préalable de rendez-vous ou d'objet pour la rencontre. Cela nous renvoie à la manière dont la MDF se positionne, nous sommes là face à « une forme d'inconditionnalité de l'accueil, l'intervenant adapte son organisation et son mode de travail et fait évoluer son positionnement professionnel pour que l'accès du public soit facilité et lui donne envie de revenir (accueillir dans de bonnes conditions, reconnaitre et entendre les craintes des personnes, instaurer une relation de confiance, etc.) » (Ibid, p.12). La définition de l' « aller vers » présente dans le rapport nous renvoie ainsi aux pratiques de la MDF puisque l'« aller vers » est à entendre comme une démarche qui se situe au-delà de toute intervention sociale, qu'elle soit d'accueil, de diagnostic, de prescription, d'accompagnement. Cette démarche rompt avec l'idée que l'intervention sociale ferait systématiquement suite à une demande exprimée. Elle permet d'intégrer dans les pratiques les situations de non-demande de certains publics (pas seulement des personnes vulnérables) et engage les acteurs à se situer dans une pratique pro-active, pour entrer en relation avec ces publics » (Ibid, p.13).

Enfin, il faut souligner que l'approche qui sous-tend l' « aller vers » doit conjuguer des pratiques professionnelles qui se transforment en prenant appui sur des stratégies institutionnelles, que Caritas et les Apprentis d'Auteuil semblent partager autour du projet incarné par la MDF.

Au fondement, le développement du pouvoir d'agir (DPA)

Si dorénavant le développement du pouvoir d'agir[4] tend à se répandre dans l'action sociale en France, cette approche théorisée par Yann Le Bossé est au fondement des pratiques développées au sein de la MDF. Nous avons pu voir comment les nombreuses activités qui y sont menées, impliquant autant les personnes accompagnées que les bénévoles et bien sûr les professionnels, sont basées sur une vision capacitante des personnes. Les professionnels et administrateurs portent ainsi un regard positif, valorisant, qui amène au sein de cet espace social, les personnes accompagnées à restaurer leurs capacités décisionnelles, prendre la parole de manière collective et publique, nous renvoyant là également aux principes de l'empowerment.

Au quotidien, pour renforcer le DPA, le HCTS évoque la notion de proximité expérientielle. Celle-ci s'appuie sur le ressenti d'un partage autour d'expériences vécues, un facteur qui contribue au DPA, puisque « la découverte et l'écoute de l'expérience de l'autre permet de mieux se comprendre soi-même, de progressivement développer davantage de savoir sur sa propre expérience et de pouvoir imaginer des solutions sur mesure. » (HCTS, 2021, p.15).

Nous avons pu observer la manière dont les pratiques développées au sein de la MDF, les projets et activités menés favorisent de telles dynamiques et conduisent les personnes à reprendre en main leur devenir. Ainsi, l'action menée avec finesse, par les actes les plus ordinaires mais aussi à travers des prises de paroles collectives, participe pleinement du développement du pouvoir d'agir.

Une somme de pratiques innovantes, telles le HCTS les a mises en valeur en tant que pratiques émergentes, caractérisent la MDF. Nous évoquons là autant les pratiques professionnelles, les interactions entre acteurs, que le projet politique porté par Caritas et les Apprentis d'Auteuil.

Nous reprendrons une dernière fois les propos du HCTS pour proposer une définition de l'action de la MDF et de contribution à la transformation du travail social : « Le mouvement qui permet l'apparition de pratiques nouvelles peut être aussi bien descendant (d'un pouvoir institué aux personnes) qu'ascendant (des individus aux organisations). Dans ce dernier cas, les personnes agissantes deviennent actrices de leurs changements. Pour être considérée comme émergente, la pratique, sans jamais être neutre, peut comporter des éléments provenant des modèles d'action existants. Toutefois, elle se présente toujours comme une rupture vis-à-vis de l'existant, impliquant un changement de perspective. » (Ibid, p.5).

[4] Le DPA s'entend comme « *Un processus par lequel des personnes accèdent ensemble ou séparément à une plus grande possibilité d'agir sur ce qui est important pour elles-mêmes, leurs proches ou le collectif auquel elles s'identifient* » (Le Bossé, 2012).

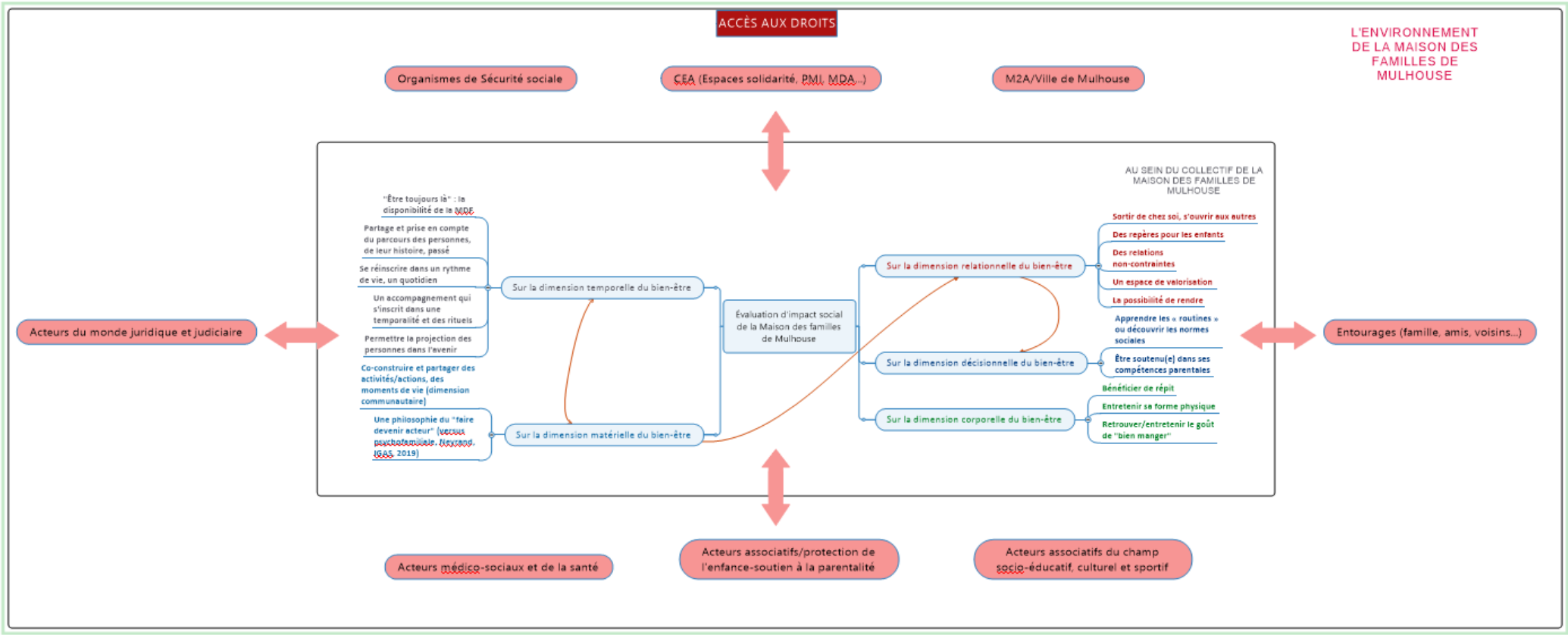

Figure 2. Les impacts de la MDF sur le bien-être en lien avec son environnement

4. Conclusion

Le projet de la présente étude d'impact, à partir de la parole des personnes fréquentant la MDF de Mulhouse, mais également celles des intervenants (salariés, bénévoles, stagiaires) et partenaires[5] était de mesurer les effets du dispositif sur leur situation en considérant dans un premier temps leur bien-être mais également d'évaluer en quoi l'action menée avec ces publics et le réseau de partenaires produit une réelle plus-value sur le territoire. Pour ce qui concerne l'impact auprès des personnes, d'un point de vue théorique mais aussi méthodologique, si ces impacts restent difficilement saisissables car potentiellement illimités et subjectifs, l'enquête nous a permis de vérifier que les modalités d'intervention du dispositif de la MDF s'inscrivent dans une approche globale. La grille du bien-être en 5 dimensions du CREMIS a constitué le prisme à travers lequel nous avons souhaité examiner ses différents impacts. Bien entendu, dans la réalité, les 5 dimensions renvoient nécessairement les unes aux autres, elles sont à la fois complémentaires et inséparables.

L'étude montre cependant que les dimensions relationnelle et matérielle du bien-être constituent les conditions de possibilité du projet de la MDF, les « matériaux » même, pourrait-on dire de son intervention. En effet, le collectif qu'elle constitue pour les personnes qui la fréquentent offre dans un 1er temps un espace ressource qui leur permet de retisser des liens avec d'autres familles. Dans les entretiens, cette dimension émerge spontanément ; les personnes relativement isolées retrouvent en son sein une « seconde famille », une place dans un groupe. La nature des relations entre les acteurs du dispositif, le « travail relationnel » qui s'y joue (relations horizontales, proximité, convivialité, non-jugement) permettent à chacun d'être reconnu comme un membre à part entière du collectif, et offre un espace de (re)valorisation qui passe par la possibilité de s'exprimer. Les logiques d'entraide et de réciprocité autorisent également en retour les participants à recevoir, de manière plus digne.

D'autre part, ces relations qui se tissent au sein du dispositif s'inscrivent la plupart du temps dans des activités, des actions concrètes. Les participants se réunissent autour d'un « faire ensemble », un « faire avec ». Cette dimension matérielle est indissociable au final de la dimension relationnelle du bien-être évoquée plus haut et participe également à développer le pouvoir d'agir des personnes par le partage et la co-construction d'actions la plupart du temps collectives. Pour reprendre les mots de Buber (2018), le collectif de la MDF peut être assimilé dans ce sens à une communauté, une « union de vie » au sens d'un partage d'un quotidien.

En ce qui concerne la dimension décisionnelle, cet espace relationnel et matériel laisse entrevoir ensuite au fil des entretiens comment les personnes, progressivement, vont développer et conscientiser des compétences, des savoir-faire ou savoirs qui seront autant de forces leur permettant d'affronter l'avenir ou l'extérieur. Le quotidien du dispositif offre des supports divers qui sont autant d'occasions d'échanger, débattre, se forger un esprit critique sur les questions éducatives ou familiales. La bienveillance et le non-jugement mis en avant par les participants offre des espaces polémiques dans lesquels s'expriment une pluralité de points de vue et conseils. Ces éléments seront autant de possibles, d'outils disponibles et activables pour eux par la suite. Leur participation à ces temps de vie va favoriser enfin une « bonne » socialisation des enfants et ouvrir des espaces qui permettront à la fois de prendre de la distance sur leurs propres pratiques éducatives et se rassurer. Enfin, la réassurance des parents dans leurs habiletés et fonctions éducatives contribue à positionner les parents et familles, non pas comme des objets de l'intervention, mais comme parties prenantes, ou « acteurs accompagnés ». La définition et la résolution des problèmes qu'elles rencontrent par ailleurs sont systématiquement pris en compte dans l'accompagnement proposé.

[5] A savoir des directeurs d'un CSC et d'un service de prévention, de cheffes de service action sociale et famille, d'élus municipaux, d'un administrateur de la CAF, d'une chef de service adjointe de la CEA et de deux travailleurs sociaux de la CEA et de la ville de Mulhouse/M2A

Dans ce cadre, la MDF apparaît comme un espace médian, un tiers-lieu qui offre un espace sécurisant, qui s'intercale entre l'espace domestique et l'espace public et dans lequel les personnes peuvent expérimenter des activités, des projets, dans des conditions vues comme sécurisantes. Les personnes que nous avons pu rencontrer, dans des situations de fragilité importantes (violences conjugales, parcours migratoire et demande d'asile, situations de précarité, isolement…), font état de fatigue, de stress et trouvent à l'occasion de leur venue dans le dispositif la possibilité de « souffler » (dimension corporelle).

Enfin, le projet de la MDF s'inscrit dans une temporalité relativement longue d'après les intervenants (comparé aux accompagnements proposés par d'autres organisations). Celui-ci est vu comme nécessaire pour permettre aux personnes, de « déposer » et partager leur histoire, leur parcours, leur trajectoire. Ce faisant, la mise en mots et en sens de leurs situations et difficultés apparaissent à nouveau possible tout comme la formulation d'une demande d'aide. Au final, les entretiens montrent comment les familles dans cette temporalité spécifique s'autorisent à nouveau à formuler des envies, des besoins, des projets, que ce soit pour leurs enfants ou pour eux-mêmes (dimension temporelle).

Au-delà des impacts sur le bien-être des personnes et pour que la fréquentation du dispositif contribue à un mieux-être durable, les activités auxquelles elles participent et leur nouvelle inscription dans un collectif, bien que nécessaires, ne suffisent pas. Pour qu'un impact plus global et pérenne soit possible, les entretiens menés auprès des intervenants et des partenaires de la MDF montrent toute l'importance du travail qu'elle réalise sur son territoire en activant ses ressources partenariales. Comme le dit Le Bossé, « l'exercice d'un pouvoir ne peut être envisagé indépendamment des ressources disponibles dans l'environnement » (Le Bossé, 1998, p.350).
Ce travail, avec le « dehors » que la MRIE pose comme étant dans l'ADN des MDF, est important car il vient « nourrir une sécurisation intérieure des personnes et permet de contrer la disqualification sociale à l'œuvre dans leur vie quotidienne » (MRIE, 2021, p.106).

Dans une démarche d'aller-vers, d'intersectorialité, la MDF a su tisser au fil de son développement et en quelques années seulement, des liens de confiance avec les acteurs locaux ce qui lui permet aujourd'hui de se situer dans une démarche de prévention, d'orientation des personnes vers l'accès aux droits et d'accompagnement des situations de danger. Dans la poursuite de ces missions, la MDF contribue à « mettre de l'huile dans les rouages, à faire des liens » comme nous l'avons entendu dans le « respect des missions de chacun ». La reconnaissance dont elle bénéficie aujourd'hui lui permet d'impulser et de contribuer à des formes d'alliance au service des personnes et de jouer un rôle intermédiaire, de médiation et de traduction ; elle accompagne ce faisant les personnes dans la résolution de leurs problématiques, sans pour autant se substituer à elles, ni parler à leur place.

A partir des propos recueillis dans l'enquête auprès des différents interviewés, nous pouvons enfin lister ici quelques points de vigilance ou questionnements quant au fonctionnement du dispositif :
- La nécessité d'un travail perpétuel de communication et d'explicitation du projet et de ses modalités
- L'importance des moyens au niveau humain dans l'accueil et l'accompagnement des personnes
- Des ressources importantes venant en soutien de la philosophie du développement du pouvoir d'agir (postures adéquates, étayage et formation)
- La forte personnalisation du dispositif
- La nécessité des financements et en même temps la souplesse nécessaire du dispositif (moyens/autonomie)
- Bien que la temporalité de l'accompagnement étant une de ses forces, un questionnement apparaît quant à la durée et les limites de l'accompagnement (jusqu'où ?)
- Quelles compositions et renouvellement des familles : comment favoriser la mixité du public ?
- Quelle place faire aux pères dans le dispositif ? comment favoriser leur participation ?

Le deuxième axe de l'évaluation d'impact portait sur l'action menée avec ces publics et le réseau de partenaires afin de mesurer en quoi ce projet produit une réelle plus-value sur le territoire.
La réponse découle du premier axe portant sur l'impact en matière de bien-être, à savoir que l'approche développée à partir des fondements théoriques et des actions menées permet, sur un territoire restreint cependant, de positionner la MDF comme une ressource venant compléter avec efficience les réponses proposées sur le territoire. L'originalité du projet et son incarnation par ses différents acteurs a permis à la MDF de trouver sa place et sa légitimité sur le territoire ainsi qu'auprès de la grande majorité des partenaires institutionnels. Cette plus-value est une réponse au questionnement relatif à l'impact social de la MDF, en matière de politique sociale et citoyenne sur le territoire mulhousien.
Un dernier élément autour du positionnement de la MDF nous a renvoyé à l'image d'un tiers lieu, à savoir un espace qui agit au profit « du lien social, de l'émancipation et des initiatives collectives »[6]. Si nous avons évoqué cette notion en tant qu'espace médian et sécurisant pour les personnes, avec des effets très positifs, cette dimension du tiers lieu peut également s'envisager dans le paysage institutionnel des acteurs agissant sur le champ de la parentalité et de la citoyenneté. A nouveau, la MDF apparaît porteuse d'une dynamique innovante sur le plan institutionnel, au-delà des pratiques émergentes, cependant cette dimension de lieu « à part » peut être également son talon d'Achille dans un système institutionnel français qui délivre ses financements dans des logiques encore aujourd'hui majoritairement construites en « tuyaux d'orgues ». Se pose alors la question de nécessaires approches transversales voire intersectorielles en matière de financement, ce qui profiterait alors au projet de la MDF et assoirait sa légitimité et ses moyens.

En guise de conclusion, nous pouvons affirmer que la MDF est un dispositif singulier, « un concept atypique » qui, même s'il « nécessite du temps, [pour] s'implanter et jouer pleinement les effets sur le territoire… » (cheffe de service familles et parentalité de la ville de Mulhouse-M2A) a prouvé la pertinence de son concept et valide l'adage selon lequel « seul on va plus vite, ensemble on va plus loin ». Les paroles des familles partagées, étayées par celles des autres intervenants et acteurs, confirment en effet l'impact positif et multidimensionnel sur les personnes, leurs parcours et l'environnement.

[6] https://www.cohesion-territoires.gouv.fr/tiers-lieux#

Annexe

Aspects méthodologiques

Si le regard des partenaires est important, le projet souhaite s'inscrire dans une démarche qualitative et compréhensive, en donnant la parole aux participants et en reconstruisant le sens subjectif qu'ils donnent à leur pratiques et expériences (Kaufmann, 2007 ; Blanchet & Gotman, 1992). Nous avons souhaité lui donner une forme collaborative/participative et associer des participants au comité de pilotage du projet. Ce faisant, son parti pris est de poser que la recherche contribue au développement du pouvoir d'agir des populations démunies (Blanc, 2011).

Un comité de pilotage avait pour fonction de valider le projet, suivre son avancement et participer à l'analyse des informations recueillies pendant l'enquête. Il s'est réuni à 3 reprises pendant la recherche. Celui-ci était composé des acteurs suivants :

- ✓ 1 représentant d'Apprentis d'Auteuil et 1 représentant de Caritas Alsace
- ✓ La directrice de la MDF de Mulhouse
- ✓ La directrice de l'ESPS de Mulhouse ainsi que le chargé de recherche
- ✓ Des représentants des familles et des bénévoles

Quant à la méthodologie de l'enquête, celle-ci se décline de la manière suivante :

- Approche territoriale : repérage des acteurs du champ de la prévention et du soutien à la parentalité ainsi que des dispositifs de soutien déjà existants
- Approche compréhensive des familles et autres acteurs à partir d'un échantillon diversifié de personnes (Duchesne, 2000) avec le souci de constituer un échantillon hétérogène en variant autant que possible les profils des interviewés :
    - Entretiens semi-directifs avec les familles (n= 10)
      Objectifs : Recueillir les opinions des personnes interrogées
    - Entretiens semi-directifs avec les acteurs associatifs et institutionnels en lien avec le cadre d'intervention de la MDF (n= 10)
      Objectifs : comprendre comment les acteurs locaux identifient la MDF et articulent le cas échéant leurs interventions avec le dispositif.
    - Entretiens semi-directifs avec les bénévoles (n=5) et étudiants ayant fait un stage ou un apprentissage à la MDF (n=3)
      Objectifs : comprendre leur contribution au fonctionnement du dispositif et du collectif

Parallèlement à ces rencontres et interviews, nous avons pu participer à différentes réunions et activités de la MDF et consulter de nombreux documents institutionnels (rapports d'activités, comptes rendus des conseils de maison de la période, etc.). Le « recrutement » des familles et des bénévoles pour les interviews s'est fait concertation avec la directrice avec l'idée de diversifier autant que possible leurs profils notamment au niveau de leur pratique et expérience du dispositif (ancienneté de la fréquentation, nature et fréquence des activités réalisées…). Précisons d'emblée que la totalité des parents rencontrés sont des femmes, très peu d'hommes fréquentent le dispositif, et quand ils le font il s'agit plutôt de « visites » ponctuelles.

Cette évaluation d'impact ne concerne donc pas l'exhaustivité des participants de la MDF mais un échantillon seulement. Elle n'a pas impliqué comme c'est le cas dans certaines études d'impact de groupe de contrôle et consiste en une enquête a posteriori. Les entretiens ont permis notamment aux familles d'attribuer elles-mêmes les effets de leur participation aux activités à leur bien-être. Des données témoins permettront également de situer les impacts de la MDF au regard notamment de l'étude d'impact menée en 2017 (ASDO, 2017).

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PRAXIS SOCIALE

Impression : m'serson Wittenheim

Site Schlumberger
4 rue Schlumberger
68200 MULHOUSE

Site Kennedy
22 Avenue Kennedy
68200 MULHOUSE

Maison Orée
4 rue des Vergers
68100 MULHOUSE

www.praxis.alsace
03 89 33 20 00
info@praxis.alsace